

M A S C A R A D E

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES
Se traitent de gré à gré



POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

ÉLECTIONS

DANS LE DÉPARTEMENT DU RHONE

Scrutin des 23 et 24 mai 1869

NOS CANDIDATS

Première Circonscription.

St-Just, Perrache, Bellecour, la Guillotière, Villeurbanne.

Jules FAVRE

Deuxième Circonscription.

Vaise, Croix-Rousse, Terreaux, Brotteaux.

HÉNON

Troisième Circonscription.

Anse, L'Arbresle, Limonest, Neuville, Tarare, Vaugneray.

Un autre

Quatrième Circonscription.

Condrieu, Givors, St-Genis-Laval, Mornant, St-Laurent-de-Chamousset, St-Symphorien-sur-Coise.

Pas DESCOURS

Cinquième Circonscription.

Belleville, Beaujeu, Bois-d'Oingt, Lamure, Monsols, Villefranche, Thizy.

TERME

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

M. Forcade de la Roquette

Lorsque la postérité s'occupera du second Empire, elle ne saura reprocher à Napoléon III d'avoir oublié, dans la distribution de ses grâces, les parents de ses fidèles et les amis de ses amis.

Il est difficile, en effet, de trouver aujourd'hui un fonctionnaire conséquent qui ne traîne aux pans de son habit brodé, toute une farandole interminable de frères, de neveux, d'oncles, de beaux-frères, de grands cousins, de petits cousins, etc.; — et dernièrement quelques journaux se sont amusés à publier des arbres généalogiques dont les racines avaient assez de sève, pour envoyer des chapeaux à chaque, des écharpes, des collets brodés, des toques galonnées et des bons sur le budget, — jusqu'aux rameaux les plus éloignés du tronc.

En 1850 M. Forcade de la Roquette n'était rien du tout : en 1852 il devint quelque chose.

M. Forcade de la Roquette est frère utérin du maréchal Leroy de Saint-Arnaud, — le même qui fut nommé ministre de la guerre entre onze heures

BONIMENT



Enfin on en a trouvé!

On en a trouvé un, on en a trouvé deux, on en a trouvé trois, — trois candidats qui ont consenti à se sacrifier sur l'autel dit des conservateurs libéraux, — plus méritoires en cela qu'Abraham qui n'immolait que son fils, tandis qu'ils s'immolent eux-mêmes.

Ce sont MM. Octave Mathevon, avocat; Aristide Dumont, ingénieur civil, et de Prandière, maire du 2e arrondissement.

Vaut-il vraiment la peine de combattre leur candidature ?

Nous ne le pensons pas; en présence de l'échec certain qui leur est réservé, — ce serait de mauvais goût.

Quelle que soit, en effet, la dose d'optimisme dont peuvent être doués ces messieurs, ils n'est pas possible qu'il comptent sérieusement être élus. Personne ne prendra le change, en effet, sur ces candidatures indépendantes qui sont bel et bien des candidatures officielles.

Certes, nous n'avons aucune raison de douter de la sincérité des trois nouveaux candidats, mais voyons :

M. Octave Mathevon est un avocat distingué, dit-on, — qui plaide avec beaucoup de talent devant les tribunaux la cause de la Ville et de l'Etat. Cette nouvelle clientèle à laquelle il aspire ne l'embarrassera-t-elle pas un peu ?

Et comment fera-t-il lorsque les inté-

rets de ses électeurs et les intérêts de l'Administration se trouveront en présence ?

Il faut reconnaître en outre que la profession de foi de l'honorable M. Mathevon contient des aspirations bien vagues vers la liberté, et des projets de réforme assez faiblement accentués pour qu'ils ne donnent aucun ombrage à M. Rouher.

Il n'est question, en effet, dans son programme : ni de la liberté de la presse garantie par le jury, ni de la diminution du budget, ni de la diminution du contingent, ni de l'abolition de l'article 75, égide des fonctionnaires publics, — et quant à nos libertés municipales elles sont bien revendiquées, mais avec un mélange d'éloges rétrospectifs envers la commission municipale, qui ne témoignent pas d'un grand éloignement pour ce déplorable système d'administration.

M. Aristide Dumont lui n'est-il pas l'ancien compétiteur malheureux d'un concurrent libéral au Conseil général ?

Peut-il donc espérer gagner la grande bataille, alors que déjà il a succombé dans une escarmouche ?

Quant à M. De Prandière, maire du deuxième arrondissement... voyons, ce n'est pas sérieux.

Je serai attaqué, dit M. De Prandière dans sa profession de foi. Mais non, il ne sera pas attaqué, car personne ne le considérera comme un adversaire à craindre.

Du reste M. De Prandière est bien bien bon de se présenter aux électeurs qui ne l'ont pas demandé. Il se croit indispensable à leur bonheur, — c'est très bien, mais dans huit jours M. De Prandière aura la preuve irrécusable qu'on entend se passer de lui.

prénom d'Ernest, — M. Forcade de la Roquette n'a pas eu de peine à faire oublier ce procureur-général détoqué, qui ne connaissait d'autre façon d'administrer que de faire passer tout le peuple français en police correctionnelle.

Semblable aux nouvelles recrues des régiments auxquelles on donne de suite les corvées les plus désagréables, — M. Forcade de la Roquette avait à peine son portefeuille sous le bras, — qu'on l'envoya défendre au Corps Législatif l'administration d'Hausmann-pacha, seigneur de Paris. — Il se tira de ce mauvais pas comme on pouvait le faire, c'est-à-dire en s'embourbant jusqu'au-dessus des genoux. — Néanmoins, grâce à la majorité sourde et muette, il lui fut permis de dire après la bataille : — *Tout est gagné fors l'honneur!*

Orateur de talent, il s'exprime avec autant de facilité, — plus d'élégance et surtout plus de distinction que M. Rouher qui abuse des lieux communs, de l'émotion facile et des coups de poing sur l'estomac. — On l'a vu même dans la dernière campagne répliquer non maladroitement à M. Ernest Picard qui est passé maître dans ces luttes de voltige oratoire.

Plus courtisais que son supérieur, il apporte dans la discussion une politesse qui manque souvent au ministre Auvergnat, et il ne s'est pas permis encore de dire à un député : — *Taisez-vous!*

A la vérité, il se rattrape parfois dans les con-

Non, il n'y a pas de place pour un candidat officiel ou semi-officiel dans la première ou la deuxième circonscription; MM. Guérin et Lyonnet l'avaient bien compris ainsi, lorsqu'ils ont décliné l'honneur de s'exposer à une défaite inévitable.

Toute la lutte, tout le combat sérieux se trouve donc circonscrit entre MM. Hénon et Bancel d'une part, et MM. Raspail et Jules Favre d'autre part.

Nous avons indiqué nos préférences et les bonnes raisons de nos préférences, — pour MM. Hénon et Jules Favre, — nous n'y reviendrons pas; cependant, au risque de faire du rabachage, — nous tenons à insister sur ce point, c'est que nous soutenons la candidature de M. Jules Favre en tant qu'il acceptera le mandat de député lyonnais dans la première circonscription et non ailleurs.

M. Jules Favre qui ne se présentait la semaine dernière que dans deux circonscriptions de notre département, — ce qui était déjà trop d'une, — se présente aujourd'hui dans TROIS, et notamment dans la troisième où ils sont déjà cinq candidats à se bousculer.

Tout cela est ridicule, profondément ridicule.

Encore une fois les candidatures multiples sont une mauvaise plaisanterie.

Lorsque des électeurs ont fait à un candidat l'honneur de le désigner pour leur représentant, c'est leur faire injure que décliner cet honneur et de leur envoyer un comparse à sa place.

Les électeurs sont assez grands garçons pour choisir tout seuls le député qui leur convient, et il y a de leur part une question de dignité à ne pas se laisser imposer de candidat.

Les candidatures officielles ne sont pas plus acceptables de la part de l'opposition

versations intimes, et quelques journaux lui ont prêté cette réflexion à l'endroit de M. Thiers : — Quand j'aurai soixante-treize ans, je n'embêterai plus mon pays.

En quoi il se trompait, — Thiers embêtant moins le pays que le gouvernement.

Le plus grand, le plus inappréciable avantage que possède incontestablement M. Forcade de la Roquette sur la plupart de ses collègues, — c'est de n'avoir pas de passé politique. — Sa vie publique a commencé après le coup-d'Etat; il n'a point derrière lui une demi-douzaine de serments prêtés et non rendus; il n'a pas eu le temps de servir plusieurs maîtres, — et il échappe ainsi au désagrément de se voir mettre au visage des petites professions de foi dans le genre de celle de M. Baroche : — *Je suis Républicain par dévouement et par conviction, etc.*

A l'heure qu'il est, M. Forcade de la Roquette est l'homme le plus occupé de France. Rangeant en ordre de bataille son armée de préfets et de sous-préfets, il envoie, par tous les trains et par tous les fils de télégraphe, des ordres, des instructions, des circulaires, — car c'est l'heure de la lutte, car nous sommes dans ce moment solennel où, pour la troisième fois, le Gouvernement Impérial vient dire au peuple Français : — Prenez nous ours!

L. LECLAIR.

que de la part du pouvoir, — et c'est précisément parce que nous appartenons à l'opposition libérale, que nous regrettons de voir quelques-uns de ceux qui marchent à sa tête s'embourber dans de mauvais chemins.

Au surplus, pour qui regarde d'un peu haut, — notre belle France présente en ce moment un spectacle assez éccœurant.

Partout des appétits, partout des ambitions personnelles, — nulle part ou presque nulle part des convictions sincères et surtout désintéressées.

Ces votes d'électeurs qui, dans l'ordre naturel et moral des choses, devraient spontanément aller au plus digne, ces votes sur les sollicités, on les mende, on se les dispute, on se les enlève : semblables à ces gamins qui s'arrachent à tire cheveu quelques pièces de monnaies.

Il n'est pas d'intérêts, pas de passions, pas de désirs qu'on n'exploite : celui-ci vous gorge de viandes de boucherie, celui-là vous grise de liqueurs ou de discours épileptiques, cet autre vous promet des ponts, des chemins, des clochers ; qu'un électeur demande la lune, on la lui donnera... la semaine prochaine, comme fait Bilboquet pour sa carpe.

On prend les électeurs par le ventre, par la tête, par la bourse, jusque par... voyez M. Noubel.

On s'injurie, on s'accuse, on se menace, on s'engueule, et tout cela, tout cela au nom de la sainte Liberté que chaque candidat invoque et revendique pour lui seul, qu'il soit bonapartiste, légitimiste, démocrate, orléaniste, socialiste ou clérical.

Pauvre, pauvre Liberté ! à quelle sauce on te met, et combien talée et meurtrie vas-tu sortir de toutes ces mains et de toutes ces pattes ?

Vous connaissez cette histoire de table d'hôte : on passe un plat d'écrevisses. Un Anglais prend quatre portions à lui tout seul.

— Hé mais, dites donc, fait un convive, si vous prenez tout là-bas, — moi aussi je les aime les écrevisses.

— Pas tant que moi, répond flegmatiquement l'Anglais.

Il en est ainsi de la Liberté : chacun prétend l'aimer mieux que le voisin et en prendre pour lui la plus grosse part.

Puis au milieu des luttes, des discussions, des dissensions, arrive un Croquemitaine qui empoigne la part de tout le monde. Et on a beau lui crier après :

— Mais nous aussi nous aimons la Liberté.

Il répond non-moins flegmatiquement que l'Anglais :

— Pas tant que moi !

Et garde tout le plat.

Jacques BARBIER.

UN CANDIDAT

De la dernière heure.

Sur des propositions que j'avais déclinées jusqu'à ce jour, par suite des circonstances douloureuses que tous nos lecteurs connaissent, propositions qui me sont renouvelées aujourd'hui, je me décide au dernier moment à me présenter dans la 4^e Circonscription du Rhône :

Non pour être élu, je ne le serai probablement pas, mais pour opposer un candidat libéral au candidat officiel M. Laurent Descours.

Ma candidature a donc principalement une valeur de protestation contre le système des candidatures officielles.

Condamné dans l'espace de quatre ans à dix-huit mois de prison et quatorze mille francs d'amende pour avoir imprimé quelques vérités, — les électeurs peuvent être certains que ni l'énergie ni le courage ne me manqueront pour demander des réformes utiles et revendiquer l'exercice de nos droits légitimes.

Au milieu de l'encombrement des professions de foi, il s'agit de choisir la plus courte.

Ma devise sera :

**Guerre aux abus, — Liberté pour tout
Liberté pour tous.**

E.-B. LABAUME.

BONNES NOUVELLES



— On compte beaucoup sur la non-réélection d'un grand nombre de vieux mamelouks de la majorité.

Ce sera le bon moyen pour voir les anciens partis... et pour longtemps.

— La plupart des souverains d'Europe vont aller en villégiature afin de se reposer de leurs fatigues.

On a tant de peine à faire le bonheur de ses sujets.

— M. de La Valette est parti en congé dans ses terres de Cavalerie. Avec ces propriétés notre ministre des affaires étrangères ne craint pas qu'on le mette à pied.

MAUVAISES NOUVELLES



— M. le ministre de l'Intérieur vient de lancer une circulaire à propos des réunions publiques, de laquelle il résulte que les préfets seront seuls appelés à juger si une réunion est *privée* ou *publique*.

Nous voilà fixés sur le libéralisme du Gouvernement dans cette question.

— La malheureuse impératrice Charlotte est dans un état des plus graves. La veuve de Maximilien voit son mari lui apparaître toutes les nuits.

Il y a d'autres personnages dont ce spectacle doit troubler le sommeil.

— On signale de l'agitation en Sicile ; le gouvernement italien vient d'y envoyer une flotte. La voix du canon apaisera les mécontents.

— Le vice-roi d'Egypte arrive en France : est-ce pour soutenir la candidature de M. Bravay ?

Dans tous les cas, bien sûr que ce vice-souverain fera un emprunt à son retour pour payer les menues dépenses de son voyage.

FAUSSES NOUVELLES



— On croit que le discours de Napoléon III à Chartres a mécontenté tous les pâtés de cette ville. — Les vieilles croûtes seules ont crié vive l'empereur.

— M. Aristide Dumont s'occupe jour et nuit de chauffer l'échec de sa candidature ; nous pouvons donner un démenti aux gens mal intentionnés prétendant que M. Dumont dort.

— Les membres du comité électoral de la salle philharmonique ont l'intention de porter au dernier moment l'illustre Rocamboles.

Cet honorable citoyen est tellement connu pour son habileté qu'il est vraiment le seul candidat capable de vaincre l'opposition à Lyon.

— M. Descours, auquel on reproche son silence à la Chambre, prétend qu'il a prononcé 675 fois le mot *très bien*, et demandé 97 fois : *la clôture ! la clôture !*

Ainsi tombe cette accusation de mutisme dont les esprits subversifs accablaient l'ami de feu M. Vaïsse.

— M. Perras, s'il est nommé, a l'intention d'envoyer à chacun de ses électeurs un de ses cheveux, en souvenir de leur bon vote. Ceux-ci préféreraient que le député de Tarare leur fit cadeau de rideaux pour les déridier.

— Par ce temps de chaleur on dit le gouvernement très *altéré* et fort mécontent de ce que les candidats démocratiques, au lieu d'un *gloria*, se contentent de *fabreuver* d'amer-tume.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Le concours régional de Chartres a eu, de plus que le nôtre, le bonheur d'avoir une de ces visites qu'on qualifie généralement d'auguste, — probablement parce que ce sont celles de César.

L'Empereur et l'Impératrice ont honoré de leur présence cette fête de l'agriculture, et cette présence a occasionné le discours que chacun a pu voir affiché ces jours derniers.

A propos du concours agricole, le Chef de l'Etat a constaté les « dix-sept années de calme et de prospérité de son règne, » et a engagé les honnêtes gens de tous les partis à seconder la marche régulière de son gouvernement et à opposer une « insurmontable résistance aux passions subversives qui semblent se réveiller pour menacer l'œuvre inébranlable du suffrage universel. »

A force de me demander quelles sont ces passions subversives ayant de si mauvaises intentions, j'ai fini par supposer, — puisqu'il ne s'agissait à Chartres que de concours régional, — que cette crainte du souverain s'appliquait probablement aux idées subversives des *veaux* électoraux de M. Calvet Rognat, aux *moutons* de Panurge que les gardes-champêtres mènent au scrutin, aux *navets* qui se présentent à la députation, ou bien des *carottes* que certains candidats cherchent à nous tirer.

Me trompé je ?

La ville de Paris vient d'émettre un emprunt de 260 millions. Comme il était facile de le prévoir, il a été couvert haut la main.

On dit que deux milliards ont été souscrits, mais on sait ce que signifient les milliards dans ces affaires, — tous les souscripteurs décapant leurs demandes, sachant bien qu'il y aura une réduction.

Dans tous les cas, si le gouvernement vient à se targner de ces deux milliards, à preuve de la confiance des capitalistes, pourquoi, lors de la discussion du gâchis des finances parisiennes au Corps Législatif, et quand on proposait un emprunt public à la place du fameux traité avec le Crédit Foncier, — pourquoi les ministres d'Etat et des Finances ont-ils prétendu qu'un emprunt direct était impossible en ce moment, que la place était chargée, etc...
Comme l'événement leur donne raison !

Voilà l'encombrement des trottoirs qui commence ; MM. les limonadiers accaparent avec leurs tables, leurs vases de fleurs l'espace destiné aux piétons. A certains endroits, dans les rues les plus fréquentées, la circulation est à peu près impossible, et forcément les passants sont obligés de se détourner de leur chemin pour céder la place aux consommateurs, aux jambes des consommateurs, à leurs expectorations et aux garçons des établissements qui flânent dehors.

Je sais bien qu'il faut faire argent de tout, et que chaque table rapporte 25 francs, je crois, à la Ville ; d'un autre côté, il est assez agréable d'absorber un bock et de humer une demi-tasse en plein air, mais il y a réellement des abus qu'il est du devoir de la voirie de réprimer.

La sévérité sur certains points, certains détails insignifiants, contraste trop avec sa tolérance d'autre part.

Malgré les craintes de mauvais temps, les courses de Vélocipèdes ont eu un plein succès, dimanche dernier, au camp de Sathonay.

Le public s'est fortement intéressé aux prouesses des Vélocemen, et aucun contre-temps, aucun accident n'est venu troubler cette fête, dont l'organisation n'a rien laissé à désirer.

En somme, bonne journée pour les amateurs, les Vélocipèdes et l'Œuvre des Petites-Filles de Soldats qui a trouvé une bonne part dans la recette.

Il est question de semblables courses très-

prochainement à Bourg, Mâcon, etc... j'espère qu'encouragé par ce premier résultat très-brillant, le Vélo-Club nous donnera des courses d'automne comme il nous a données des courses de printemps.

M. le Directeur de la Compagnie du Gaz nous prie de rectifier une partie des renseignements que nous avons publiés, samedi dernier, sur la grève des chauffeurs de l'usine à gaz.

Nous nous empressons d'y faire droit.

Nous aurions eu tort de dire que la Compagnie ne prenait pas souci de ses malades.

Voici en quoi M. le Directeur de la Compagnie réclame une rectification.

Les chauffeurs de l'usine à gaz ont formé entr'eux une société de secours qui donne à tout homme malade une somme de 1 franc par jour ; vu l'insuffisance de cette somme, la Compagnie y ajoute 50 c.

De plus la Compagnie paye le médecin et fournit les médicaments.

Voilà qui est fait.

Maintenant que M. le Directeur de la Compagnie du Gaz nous permette de lui donner un conseil.

Les chefs des grandes Compagnies comme celle du gaz, qui ont pour elles monopole et richesse, feraient acte de bonne administration et de bonne politique, si prenant en considération autant l'intérêt de leurs ouvriers que celui de leurs actionnaires, ils faisaient participer un peu plus largement les ouvriers, ces indispensables instruments de leur richesse, aux profits qu'ils retirent de leurs entreprises.

Assemblez votre conseil, et proposez-lui hardiment ceci.

Le minimum du salaire des ouvriers à l'usine à gaz est fixé 4 fr. par jour.

Les hommes malades sont traités aux frais de la Compagnie. — Le salaire des malades est fixé à 3 fr.

Une caisse de retraite est fondée au profit de tous les hommes attachés à la Compagnie du Gaz, ouvriers et employés.

Les fonds nécessaires à cette création sont prélevés sur les bénéfices.

Aucune retenue ne sera faite sur ces traitements.

Le chiffre de la retraite ne pourra jamais être au-dessous de 3 fr. par jour.

On poussera les hauts cris, on vous traitera de socialistes, de partageux, allez tous jours.

Le jour où vous aurez fait cela, et vous pouvez le faire, vous n'aurez plus à craindre les grèves qui s'agitent autour de vous.

Et vos actionnaires pourront dormir tranquilles.

HECTOR PÉRIÉ.

LES PROFESSIONS DE FOI



On commence à les placarder sur papiers de diverses couleurs dont la nuance correspond en général aux opinions des candidats.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, toutes peuvent se résumer ainsi : — *J'ai grande envie d'être député et vous me feriez plaisir en me nommant.*

Cependant il y a diverses façons de présenter la chose aux électeurs, et il faut reconnaître que jusqu'à ce jour les deux candidats qui tiennent la corde comme originalité de rédaction sont sans conteste MM. Henri Rochefort et F.-V. Raspail.

Nous avons toujours professé une grande sympathie pour Henri Rochefort, sympathie qui s'explique naturellement par notre communauté d'amendes et de mois de prison, — mais vrai, nous ne saurions trouver de notre goût sa manière de poser sa candidature.

Henri Rochefort qui a du moins le mérite de la franchise, — dit tout uniment à ses électeurs : — Envoyez-moi à la Chambre, et la première fois que l'occasion se présentera de flanquer par terre le Gouvernement, soyez certains que je n'y manquerai pas.

D'autre part M. Rochefort a été obligé d'envoyer à la Préfecture de la Seine un papier ainsi conçu : « *Je jure fidélité à la Constitution et obéissance à l'Empereur.* »

Je sais bien que ce n'est là qu'un serment politique et que les serments politiques se vio-

lent à la douzaine; néanmoins il faudrait considérer que par cette manière d'agir on absout indistinctement tous les hommes politiques qui ont jeté comme un chiffon leur serment à la rue.

Une des bonnes raisons que fera évidemment valoir M. Rochefort pour renverser le Gouvernement, c'est que le chef du Gouvernement a violé son serment en 1852. — Très bien.

Mais si pour mettre à bas cet homme qu'il accuse d'avoir violé son serment en 1852, M. Rochefort viole son serment à lui en 1869, que deviennent la morale et l'honnêteté dans toute cette affaire?

Qu'Henri Rochefort ne soit pas pris d'une grande tendresse pour le Gouvernement impérial, très bien.

Qu'il attende avec impatience le jour où ce Gouvernement prendra le chemin de fer du Nord, à merveille.

Qu'il emploie ses efforts à faire avancer le train, à son aise.

Mais que jamais lui, homme d'honneur, il n'aïlle dans ce but prêter serment d'obéissance et de fidélité à un pouvoir qu'il a l'intention formelle de pousser par terre.

Car à ce compte on érigerait le parjure en système politique.

Certes, nous nous rapprochons plus des idées libérales auxquelles appartient Rochefort que des idées autocratiques de M. Granier de Cassagnac et consorts; — mais il y en a d'autres dont nous ne saurions nous éloigner en aucun cas, ce sont celles que commandent l'honnêteté et le sens commun.

Et c'est précisément ce sens commun qui nous paraît manquer le plus à F. V. Raspail, dont la profession de foi commence par un plaideur cocasse contre le célibat des prêtres et le vœu de chasteté des moines. — On ne s'attendait guère à voir les moines en cette affaire. — Dans tous les cas, il serait assez bizarre qu'au nom de la liberté on contraignît à se marier les gens qui n'en ont pas envie.

Mais il veut bien d'autres choses encore ce brave Raspail; il demande l'abolition des tribunaux civils et criminels, — et il désire faire un auto-da-fé de nos quarante mille lois auxquelles personne ne comprend rien, ni les juges, ni les parties. Quant aux gredins et aux scélérats, — s'il en reste encore après ces réformes, — on les mettra dans des maisons d'éducation pour leur former l'esprit et le cœur.

Nous ne sommes pas à mille lieues de l'avis de Raspail en ce qui concerne nos quarante mille lois, évidemment il y en a de reste, — mais les brûler toutes serait trop. — Pour ce qui touche les voleurs et les assassins, — nous attendrons qu'il n'y en ait plus, — avant de supprimer les tribunaux: — c'est plus sage. — Voyez, en effet, dans quel embarras nous serions, — si n'ayant plus de Cours d'assises, — il nous restait des coquins.

Au total, — lorsqu'il a été question de la candidature de Raspail, à Lyon, contre celle de Jules Favre, nous avons cru bon de le combattre; — aujourd'hui il n'en est plus besoin. — Raspail s'est chargé lui-même de cette besogne, en publiant une circulaire qui nous ferait croire que cet homme de grand talent et d'une honnêteté reconnue — a vers la fin de ses jours des dispositions à tomber dans l'enfance.

CHAMBARANDE.

TITILLATIONS



Un de ces bizarres personnages qui sont toujours prêts à attribuer au fait le plus insignifiant une haute signification politique, me soutenait hier que la présence du duc de Persigny aux fêtes qui ont été célébrées le 8 du courant, à Orléans, en l'honneur de l'héroïque Pucelle, signifiait clairement que le Gouvernement ne permettra jamais qu'on viole la Constitution.

Je m'étonne que M. Panis, l'étonnant éditeur qui voulant, — c'est lui qui l'a dit, — démocratiser les œuvres d'Hugo, oblige quiconque veut lire — l'Homme qui rit à déboursier 400 francs; — je m'étonne, dis-je, que ce Monsieur ne se soit pas porté candidat à la députation, il eût été, en effet, infailliblement élu par le

pauvre peuple qui sait reconnaître tout ce que l'on fait pour lui, et qui, aujourd'hui plus que jamais, ne demande que deux choses: — PANIS et circenses.

Les fugues de caissiers continuent; le dernier parti a emporté 150,000 francs au duc de Bauffremont, le même qui, il y a quelque temps, faillit être, on s'en souvient, intoxiqué par un Polonais.

Décidément, M. le duc, il semble que tout le monde ait pris à cœur d'empoisonner votre existence.

Chose étrange et que je ne puis m'expliquer, M. Haussmann n'a jamais encore été nommé député de la Seine, et c'est lui pourtant qui a toujours réuni, à Paris, le plus grand nombre de voix.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

LUNDI. — Le vent est aux élections.

Phénomène étrange! certaines girouettes qui naguères encore tournaient au moindre souffle, sont devenues tout-à-coup d'une fixité inquiétante.

MARDI. — Il pleut... des professions de foi.

MERCREDI. — La chaleur... entraînant et communicative avec laquelle Bancel parle à ses électeurs, fait pousser... des soupirs au Gouvernement.

JEUDI. — Le Temps est menaçant.

VENDREDI. — Les feuilles d'Olivier (la Liberté et la Presse), disparaissent sous les fleurs... de rhétorique.

SAMEDI. — Orage dans les réunions publiques.

DIMANCHE. — Le temps est indécis. — Beaucoup d'électeurs le sont aussi.

L'HOMME QUI RISOTE.

L'ÉCORCHÉ VIVANT

« Du nouveau, du nouveau, n'en fut-il plus au monde! » Tel est l'invariable et caractéristique refrain qu'intonne chaque matin, en se levant, notre génération sceptique, blasée et sans cesse appétente de sensations nouvelles et de néo-plaisirs.

Pour satisfaire l'exigeant et continuel appétit de ce Minotaure non moins gourmet que vorace, chacun se met en frais d'inventions et de découvertes; mais, hélas! à peine le monstre a-t-il happé une nouvelle proie, que déjà affadi, écorché, mais non repu, il exige aussitôt que le menu soit changé.

Au panier, les journaux à un sou, les romans réalistes! au rancart, les vélocipèdes, les pièces à femmes, les questions romaines! à Chaillot, les Thimothée Trimm, Rocamboles, Thérèse, Davenport, Hervé, Léotard, Offenbach, Capoul et tutti quanti! Ce sont là mets d'hier, sentant le réchauffé, et l'ogre n'aime que les primeurs.

C'est surtout de phénomènes physiologiques et de monstruosités anatomiques que notre génération est affamée, mais c'est aussi là surtout, qu'il lui faut de la variété et de l'inédit; nos modernes Barnums n'ignorent point cela, aussi peut-on dire que chez eux comme chez feu Nicolet, c'est toujours de plus fort en plus fort.

Rassasiés jusqu'à indigestion, d'avaluers de sabres et de décapités parlant, nous nous disions: — à qui le tour? — On nous a servi aussitôt: l'Écorché vivant!

Ce nouveau phénomène est bien, sans contredit le plus bizarre et le plus étonnant de tous.

Figurez-vous, lecteurs, un particulier réduit à l'état de lapin dépouillé, et ne s'en portant pas moins aussi bien que l'antique pont Neuf.

Quel est cet être étrange qui met et retire sa peau, comme vous et moi mettons et retirons notre habit? D'où sort-il?

Quelques journaux nous ont conté que cet arrière descendant de la déesse Pélée était un voyageur chinois, qui étant tombé un jour entre les mains d'une tribu de sauvages, fut traité par ceux-ci comme l'est une poire à l'heure où l'on utilise les couteaux à dessert. Notre homme, heureusement, ne perdit pas la tête, et dès que ses égarés se furent éloignés, il ramassa prestement sa peau et se réintégra aussitôt dans ce maillot des plus naturels.

Au point de vue du boniment, cette anecdote est, certes, on ne peut plus classique; le malheur est qu'elle est absolument apocryphe; je tiens, en effet, de source incertaine que le mo-

derne Marsyas fut, comme son aîné, victime de son amour pour la musique; c'est Wagner, — *Horresco referens*, — qui fut son Apollon; le personnage dont je m'occupe étant allé cinq fois de suite entendre *Rienzi* au théâtre Lyrique, et ne s'étant pas aperçu que dès le premier soir il était sorti de là avec les oreilles complètement écorchées, se trouva subitement, le matin du sixième jour, réduit à l'état de chrysalide en rupture de larve ou de lettre retirée de son enveloppe.

Aujourd'hui, l'Écorché vivant, pour gagner honorablement sa vie, s'offre en spectacle au public; je vais, s'il veut bien me le permettre, lui signaler deux moyens de s'épargner cette humiliation, en même temps qu'ils lui feront réaliser des bénéfices beaucoup plus considérables.

Nous vivons, — chacun sait ça, — à une époque de publications prohibées, et de plus, l'heure des élections approche; on sait combien il devient difficile, à un moment donné, d'introduire en France certaines brochures et certains journaux, qui s'éditent de l'autre côté de la frontière; pour parvenir à en faire passer quelques rares exemplaires, il a fallu utiliser tout ce que le machiavélisme le plus raffiné offrait de supercheries et de trucs; mais aujourd'hui messieurs les douaniers ont éventé la mèche de toutes ces ficelles; or l'Écorché vivant serait, à mon avis, pour cette contrebande littéraire, un agent des plus précieux; on introduirait entre sa chair et sa peau les publications prohibées, et si par hasard les commis de la douane se troublaient sur l'excessive rugosité de son épiderme, il leur dirait tout simplement qu'il est affligé depuis l'enfance d'une maladie cutanée. De cette façon-là, je le gage, toute la littérature défendue passerait comme une lettre à la poste.

Et voilà comme quoi la peau terne ferait le poil à la peau lisse.

Quant à ce qui est des élections, notre homme pourrait parfaitement servir d'urne électorale; on lui flanquerait les bulletins de vote entre peau et chair, ce qui faciliterait singulièrement, à la fin, la besogne des membres du bureau; l'Écorché vivant se débarrassant, en effet, à volonté, nous l'avons dit, de son épiderme, le scrutin se trouverait, de la sorte, promptement dépouillé.

HUGUES DABRINS

LEXIQUE POLITIQUE.



B
(Suite)

Babel. (Tour de). — Le Vieux Chêne des temps bibliques; Berceau des réunions publiques.

Baffreur. — Le Robert Houdin du ragoût.

Bagout. — Une éloquence de bas goût.

Baillement. — Effet produit par mon Lexique.

Baïonnettes. — Crimée, Italie et Mexique.

« Avec ces instruments pointus, — Me disait, hier, un militaire, — On peut, en vérité, tout faire, — Sauf, toutefois, s'asseoir dessus. »

Balafrés. — Rides guerrières qu'on admire.

Balaï. — C'est le sceptre du peuple-roi.

Balançoires. — Voyez Professions de foi.

Balles. — Noyaux de fruits à déconfire.

Ballottage. — C'est un roulis électoral, Auquel est dû maint mal de maire.

Balourdise. — Maint arrêté préfectoral.

Banque. — C'est un véritable ossuaire.

Barbe. — Je comprends, sexe plein d'appas,

Bourquoi le bon Dieu ne t'a pas, — De barbe, garni le visage; — Vu ton permanent bavardage, — Ni le plus adroit praticien, — Ni le coiffeur le plus habile, — De raser ton menton mobile, — N'auraient pu trouver le moyen.

Barriade. —

Mur mi, pardon, — mur citoyen.

Basille. (La). —

Sur elle germe ta semence, — O mail sept cent quatre-vingt-neuf!

Bataille (Champ de). —

Espèce d'abattoir immense, — Où c'est Dumanet qu'est le bœuf.

Bâtard. — Fils de père non authentique.

Batteries d'artillerie. —

Les orchestres de l'avenir.

Baudrier. — Sorte d'arc-en-ciel politique.
Bavard. — Je suis forcé de convenir
Que ce mot caractéristique,
A mon nom s'accolant ainsi
Est un à-propos réussi.
(à suivre) J. GÉS.

THÉÂTRES

Célestins. — Les réunions publiques organisées ces jours derniers aux Célestins par M. d'Herblay ont le plus grand succès. Elles ont bien l'inconvénient de coûter plus cher que celles de la Rotonde ou de la salle Philharmonique, mais du moins elles ont l'avantage de faire oublier pendant quelques heures les candidats omnicolors, les professions de foi, les circulaires, les manoeuvres et les grands mots vidés de sens des Messieurs qui briguent le périlleux honneur de nous représenter.

Ces soirées nous représentent un peu de la lecture de la prose des citoyens Bancel, Mathevon, Dumont et autres; et comédie pour comédie, j'aime autant celle où M. Coquelin a le premier rôle que celle où MM Chose et Machin ont la prétention d'occuper l'emploi le plus important.

Ce qu'il y a de certain, c'est que chaque soir M. Coquelin a obtenu les suffrages du public lyonnais qui a raffiné la réputation du sociétaire de la Comédie française. L'accueil reçu par lui prouve que les amateurs ont su reconnaître le talent qu'il apporte à la composition de tous ses rôles; M. Coquelin ne néglige rien, ne laisse dans l'ombre aucun détail, tous ses personnages sont fouillés: son jeu est sobre, son geste assuré; il dit simplement, naturellement, sans affectation ni cette préciosité qui est par trop l'apanage des comédiens de Sa Majesté. De plus, il se sert admirablement d'un organe souple qui lui permet de souligner à propos les diverses parties de ses monologues.

En outre, il a le bon goût de ne pas forcer son personnage et de rester parfaitement à sa place, comme dans Paul Forestier, par exemple, où il a rempli le rôle de *Beaubourg*, du *Mariage de Figaro*, dont l'interprétation générale, du reste, a fait plaisir, sauf certaines défaillances à la première représentation, — défaillances inévitables, si l'on songe que certains artistes n'avaient jamais joué l'œuvre de Beaumarchais et que les autres avaient eu le temps de l'oublier. Néanmoins MM. Bondois et Luce, MMmes Michon, Dalloca et Meyronnet ont été convenables, mais M^{me} d'Herblay est une Suzanne un peu froide, manquant surtout de cranerie, d'espièglerie et d'entrain pour une soubrette.

M. Coquelin s'est aussi montré dans le *Gringoire* de Bonville qu'il a créé à Paris. On doit se rappeler qu'aux Célestins, M. Belliard avait créé le même personnage du poète avec un certain talent et avait été fort applaudi. Eh bien, je dois avouer que l'artiste parisien ne m'a pas fait oublier notre premier comique. M. Belliard avait compris *Gringoire* d'une autre façon que M. Coquelin; il en avait accentué le côté sentimental et naïf. M. Belliard me représente bien le misérable rimeur des rues, tandis que M. Coquelin me semble avoir négligé un peu les nuances tendres du rôle. Ceci est une appréciation toute personnelle.

Les représentations du *Mari à la campagne*, de l'*Aventurier* ont attiré autant de monde et ont rapporté à leur principal interprète autant de bravos que les précédentes.

D'où il suit qu'il est regrettable que M. Coquelin ait dû accorder seulement dix soirées au public lyonnais. Il est vrai que lorsque l'affiche dit: dix représentations, c'est absolument comme les diners où quand il y a pour dix, il y a pour quinze; — je parle avec M. d'Herblay les recettes des soirées supplémentaires de M. Coquelin, que cet avis e donnera plus de dix représentations, en comptant l'avant-dernière, la dernière, la clôture définitive, la demande générale, le bénéfice, etc., etc... Pourquoi ne pas le dire tout de suite?

Les journaux ont raconté la munificence de notre directeur, lequel, à la suite d'un excellent dîner, a distribué des petits cadeaux, — consistant surtout en chaînes de montres, — à certain nombre de ses employés. M. d'Herblay avait déjà envoyé 200 francs pour renforcer un peu la recette du concert organisé par MM. les choristes.

Il faut applaudir à la générosité de notre impresario; l'année ayant été, précautionnement parlant, excellente pour lui, c'est une bonne pensée d'avoir associé ses collaborateurs à une légère part de ses bénéfices.

Eh bien, mais... et le public, qui seul a contribué à remplir la caisse, quelle sera sa récompense?....

Allons, que M. d'Herblay nous offre une bonne troupe lyrique, une bonne troupe dramatique pour la saison prochaine, et nous le tenons quitte.

G. LAURENT.

Il a été trouvé dimanche dernier aux courses du camp de Sathonay, dans l'enceinte des places réservées, un Médaille en argent doré, guilloché.

Le réclamer au Bureau du Journal.

On voit que nous sommes au printemps, les feuilles poussent; aussi nous prie-t-on d'annoncer que

Paraîtra incessamment

LE VENGEUR

Avec un Equipage Républicain.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AVIS IMPORTANT AUX DAMES DÉFI A TOUTE CONCURRENCE

87, rue de l'Impératrice, 87

Vente exceptionnelle et réalisation immédiate de 250,000 francs

de Toiles d'Allemagne, Linge de table de Saxe et de Silésie, Mouchoirs de poche, Essuie-mains, etc.

Par ordre de notre Maison centrale de Berlin d'effectuer ladite Vente à des prix fabuleux de bon marché

DÉPOT PRINCIPAL A PARIS, boulevard des Italiens, 32, maison J. LISSENFELD père et COBLENZ, de Berlin

Notre Maison avantageusement connue à Lyon, où elle était établie rue Centrale, 43, à l'entresol, ancien 74, n'a pas besoin de rappeler au public la bonne qualité de ses produits : cinq années de vente et l'écoulement de marchandises que nous y avons fait soit un juste garant de la confiance dont la ville de Lyon nous a honorés jusqu'à ce jour, et voudra bien nous la continuer pour aider à la liquidation rapide de ces marchandises qui doit être terminée dans le plus bref délai possible.

P. S. — Nous garantissons, comme par le passé, toutes nos marchandises pur fil et filées à la main, et tissées avec les meilleurs fils de chanvre.

CLOTURE DE LA VENTE LE 31 MAI

500 douz. Mouchoirs de poche pur fil, au prix introuvable de 5 fr. 25. Idem plus fins, vendus 12, 15, 14 et 15, réduits à 7, 9, 10 et 11 fr. 50 douz. Mouchoirs batiste, fil de main, qualité de 10 fr. au prix de 4 fr. 50. Idem plus fins, qualité de 14, 15, 16 et 18 fr., réduit à 11, 12, 13 et 14 fr. Toile fil de la main de Bielfield pour chemises, qual. de 1 fr. 50, à 95 c. Idem plus fine de Lauban pour chemises, qualité de 1 fr. 50, à 4 fr. 75 et 2 fr. le mètre, réduit à 1 10, 1 40 et 1 60 le mètre. Idem extra-fine de Hollande, pour chemises de luxe et devants de chemises, qual. de 3, 6 et 7 fr. le mètre, réduit à 3 75, 4 25 et 5 fr. Toile pour draps, largeur 1 m. 20, blanche, fil de main, qual. de 1 90 le mètre, au prix de 1 fr. 25. — Idem plus fine que nous vendions 1 90, 2 25, 2 50 et 2 75, red. à 1 60, 1 75, 1 90 et 2 25 le mètre.

Affaires hors ligne.

100 Pièces de Toile pour draps sans couture de Bielfield, larg. 2 m. 40, au prix de 3 fr. le mètre. Idem plus fine, qualité de 6, 7, 8 et 9 fr., au prix de 3, 6 et 7 fr. le mètre.

Seront mis en vente aussi par extraordinaire à des prix inconnus à ce jour

Immense choix de Lingerie de Dames, tels que Chemises en toile et en percale, Pantalons en tous genres, Camisoles et Chemises de nuit.

Véritables Valenciennes toutes largeurs à très bas prix.

Madapolams et Cretonnes pour chemises, à des prix introuvables

Linge de table de Saxe.

500 Services de table damassés de Saxe, 12 couverts, vendus en tous temps 42 fr., réduits à 25 fr.

Idem plus fins et plus riches, que nous vendions 65 fr., au prix de 40 fr.

Idem extra-fins, dessins riches et ancien Saxe, vendus 150 et 180 fr., au prix réduit de 100 et 110 fr., pour 18 et 24 couverts en proportion.

Essuie-mains ouvrés, la douz. par 10 mètres, au prix de 6 50 la douz.

Idem plus fins, à 8, 9 et 10 fr.

Serviettes de table blanches et encadrées, très-beaux dessins, pur fil de main, qualité de 18 fr., au prix de 10 fr. 50 la douz.

Idem plus beau, riches dessins de Saxe, valant 28 fr. la douz., à 16 fr.

Serviettes de toilette à l'italien, bonne qualité, au prix de 7 fr. la douz.

Serviettes de toilette, plus belles, à 8, 9, 10, 12 et 14 fr.

— dites œil de perdrix, extra fort, vendu 4 75 le m., red. à 1 fr. 15.

Changement de Domicile

L'étude de M^e ROMBAU, avoué près le Tribunal civil de Lyon, est actuellement transférée :

Place des Terreaux, 2, au 1^{er}

36, rue et place Impériale, 38

AUX DEUX PASSAGES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Châles, Soieries, Lainages, Fantaisies, etc.

HENRY PERROT

Successeur de MADIOT et PERROT

Assortiments considérables

SANS CESSE RENOUELES

BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE

Tous les articles sont marqués en chiffres connus pour être vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse loyauté.

Aux Deux-Passages

36, rue et place Impériale, 38

A côté du passage de l'Argue

LYON

(25-8)

CASINO DU PARC DES POSTIERS

DANS UN BOIS CHARMANT

Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)

A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève. — Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 1 fr. de la station de St-Clair, 75 centimes.

DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS

(25-12)

ELIXIRS PUY

N^o 1 et N^o 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42

Laboratoire et Maison générale

Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41

GROS ET DÉTAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N^o 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N^o 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France.

(5-11)

GRANDE CHAPELLERIE

GROS

Parisienne

DÉTAIL

30, Quai St-Antoine, 30

LYON

Succursale place de la Croix-Rousse, 27

FABRIQUE DE CHAPEAUX

SOIES, FEUTRES, SOUPLES et APPRETES

Casquettes en tous genres

depuis 75 cent.

Impossible aux concurrents de faire mieux et meilleur marché que les ateliers de cette maison, dont l'organisation économique offre à l'acheteur un bénéfice 40 p. 100 sur tous nos articles.

FANTASIES POUR ENFANTS

Fournisseurs des Collèges et Pensionnats

SAISON D'ÉTÉ

100,000

Chapeaux de paille de tous genres, de tous modèles, depuis 25 c.

Spécialités de Panamas

MODES DU JOUR — GARNITURE RICHE

TRAPPISTINE

LIQUEUR DE TABLE

apéritive et digestive

préparée au

Couvent de la Grâce-Dieu

près de Besançon (Doubs)

PAR LES

RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons.
En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL

CARLOZ VUILLEMIN

15, rue Lanterne, Lyon

(22-52)

LA GRANDE MAISON DE BLANC

AU BAT-D'ARGENT

9, rue Impériale, 9

Vient de compléter ses immenses Assortiments de
Toiles, Blanc, Lingerie, Bonneterie et Chemises

Profitant toujours des moments les plus favorables et opérant spécialement et avec d'énormes capitaux sur les articles TOILES, BLANC, LINGERIE, cette Maison s'assure le double privilège d'obtenir des différences considérables sur les prix et de vendre meilleur marché que qui que ce soit, tout en garantissant la parfaite qualité des marchandises vendues dans ses magasins.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à visiter ces Assortiments exceptionnels et à profiter des sérieux avantages que cette Maison ne cesse d'offrir

AU BAT-D'ARGENT, GRANDE MAISON DE BLANC

9 rue Impériale, Lyon